voir de futurs magistrats, ou avocats, ou professeurs, ou médecins, ou notaires, ou pharmaciens, un moment groupés [illegible] quelques [illegible] qu'elles n'iraient [illegible] individualités [illegible] la patrie française.

[illegible]

Oui, c'est l'œuvre qui s'impose aux générations d'aujourd'hui, car notre avenir, notre avenir [illegible] mais très beau — c'est d'achever dans la démocratie républicaine [illegible] la France.

Ce discours a été fréquemment interrompu par des applaudissements. La dernière parole en a été saluée par une longue acclamation ; un étudiant commande : « Un, deux, trois », et un ban est battu.

Cependant, du dehors, et bien que les fenêtres aient été fermées, arrive une continuelle clameur. Les étudiants groupés sous les fenêtres ont longtemps chanté, sur l'air des *Lampions* : « Vive Loubet ! Vive Loubet ! » Puis, sur le même air, ils ont chanté : « Vive Zola ! Vive Zola ! » Et, maintenant, ils crient à pleine voix : « Conspuez Drumont ! »

Le Président de la République fait un pas vers M. Lavisse ; d'une voix très nette, il prononce les paroles que voici :

Discours de M. Loubet

« Messieurs,

« Votre association est prospère et j'éprouve une joie bien vive à le constater.

« Ici, vous avez voulu créer un foyer de travail, de discussion et aussi de plaisirs honnêtes, où se fondent les différences que les origines, les tempéraments, l'ambition et la fortune peuvent mettre entre les hommes.

« Vous savez que, si la liberté n'est possible que par l'obéissance de tous à la loi commune, elle impose à ceux qui veulent connaître ses bienfaits l'exercice d'une vertu difficile : la tolérance. Vous montrez ce que peut faire la force des volontés unies, quand une pensée sage les dirige, et qu'elles [illegible] le double charme de la gaieté française et de la jeunesse.

« En venant apporter à une telle œuvre un témoignage de cordiale sympathie [illegible]

« Vous serez les artisans de cette paix, messieurs, vous la France de demain. Et vous le serez en restant fidèles aux sentiments généreux de votre Association [illegible] qui s'est fait pour vous un camarade et qui doit son autorité à l'ardeur avec laquelle il défend [illegible] la passion de la science, de la justice et de la liberté, le respect de la personne humaine, l'amour de la patrie et de la République. »

De nouveau, les cris de « Vive Loubet ! Vive monsieur Loubet ! (*sic*) Vive la République ! » éclatent dans les quatre coins du salon, et ils ne s'apaisent que lorsqu'on voit M. Georges Leygues s'avancer vers le Président de la République et le prier de vouloir bien remettre lui-même à M. Terrel, vice-président de l'Association, et à l'un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués, les palmes d'officier d'académie. M. Loubet s'acquitte de fort bonne grâce de cette mission, et M. Terrel répond qu'il pense que c'est l'association tout entière qui est honorée en sa personne.

M. Marcombes prie alors M. Loubet de vouloir bien visiter les nouveaux locaux.

— C'est très beau ! c'est très beau ! répète M. Loubet au cours de cette visite. Comme vous devez travailler dans ces nombreuses bibliothèques !

Et les étudiants qui le guident sourient discrètement.

Buffet du comité : le champagne est servi. M. Marcombes, président, remercie à son tour, au nom des étudiants, M. Loubet de sa visite. En fort bons termes, il déclare que les étudiants de Paris veulent contribuer eux aussi à l'établissement « d'une démocratie sans préjugés », et qu'ils sont tout acquis aux institutions que le pays s'est librement données.

Après quelques paroles de remerciements, M. Loubet s'est retiré au milieu d'acclamations enthousiastes.

Le départ du Président

Une cohue immense a envahi la rue. On crie, on chante, on entend :

Déroulède à Charenton, tontaine,
Déroulède à Charenton, tonton.

Mais que « Conspuez Drumont ! Conspuez Rochefort ! » alternant avec les « Vive Loubet ! » sur l'air des Lampions.

Quand le président sort, les acclamations recommencent. On agite les chapeaux et les mouchoirs. Les agents ont peine à dégager la voiture qui se met en marche escortée par les manifestants criant de plus belle.

M. Loubet est rentré directement à l'Élysée.

Les mêmes manifestations se sont renouvelées au départ de MM. Millerand, Baudin et Leygues, qui se sont rendus à la matinée littéraire et musicale.

Le Concert

Dès l'heure de l'ouverture des portes, le grand amphithéâtre de la Sorbonne avait été pris d'assaut par la foule des invités de telle sorte que beaucoup de personnes qui étaient arrivées pour l'inauguration, ne peuvent trouver de place, malgré la bonne volonté des organisateurs.

Dans la tribune officielle avaient pris place MM. Leygues, Gréard, Deschanel, Lavisse, Lucipia, etc., ainsi que les membres du comité d'organisation.

Le concert a commencé par l'exécution de la *Marseillaise* par la musique de la garde républicaine, écoutée debout par tous les assistants.

Aux applaudissements qui saluent la fin de l'hymne national se mêlent des cris très nombreux de : Vive la République ! Vive Loubet ! A bas Drumont ! A bas la calotte !

Se sont fait applaudir ensuite MM. Soulacroix, Chambon de Max, Le Bargy, etc... Mmes More[illegible], Maguéra, Odette Dulac, etc.

LE BANQUET

A 8 heures, a eu lieu au café Voltaire, un banquet auquel assistaient MM. Leygues, Casimir-Perier, Lavisse, Larroumet, Liard, Lucipia, etc.

Au champagne, M. Larroumet, dans un discours d'une haute portée philosophique, a rappelé ses souvenirs de sa vie d'étudiant et donné de sages conseils à ses jeunes camarades. Une véritable ovation lui a été faite.

M. Leygues remercie les étudiants de l'avoir invité à leur fête et porte un toast à la prospérité de l'association.

M. Casimir Périer, d'une voix vibrante, boit à l'avenir de la jeunesse intellectuelle.

M. Lucipia boit au triomphe de la démocratie.

[illegible]

La sortie s'est opérée à onze heures dans le plus grand calme.

[illegible] manifestants, appartenant au groupe [illegible] dans l'après-midi [illegible] ont été remis ce soir en liberté.

Mesures de rigueur

[illegible], 26 novembre. — Le brigadier Richard, [illegible]

Le garde Maillet, de la 8e compagnie, a été puni de quinze jours de prison pour « avoir fait des commentaires sur l'attitude de M. Loubet à la place de la Nation. »

Les sœurs du Bon-Pasteur

Angoulême, 26 novembre. — Le tribunal de simple police d'Angoulême a condamné, hier, les sœurs du Bon-Pasteur, à seize amendes de 5 francs chacune pour infraction à la loi du 2 novembre 1892 sur le travail des femmes et des enfants.

Les grèves de l'Est

Audincourt, 25 novembre. — *Une réunion a* été tenue hier soir ; elle comprenait 700 assistants ; MM. Parisot, Bouteillier et Demougeot, composaient le bureau.

Les orateurs, Mme Sorgue, M. Quilici et M. Vaillant, député, ont préconisé l'organisation plus complète du syndicat.

M. Quilici a annoncé que dans une réunion ultérieure il repoussera les colomnies infâmes dont on l'a abreuvé, et qu'il fera dans les communes voisines une campagne en faveur du syndicat.

M. Vaillant et Mme Sorgue sont partis.

Les troupes occupent toujours les usines.

Tentative d'assassinat en wagon

Marseille, 26 novembre. — Un drame s'est produit ce matin en wagon, entre les gares de Calissanne et du Pas-des-Lanciers.

Un jeune homme, âgé de vingt-trois à vingt-cinq ans, s'est rué sur son compagnon de compartiment, M. Mouton, commerçant, demeurant au quartier du Portail Magnanin, à Avignon, et a voulu le tuer à coups de couteau ; mais, M. Mouton, qui est doué d'une vigueur peu commune, put arrêter le geste de l'agresseur, saisir ce dernier à la gorge et le maintenir en respect jusqu'à l'arriver du train au Pas-des-Lanciers.

Après l'avoir fait descendre du train, M. Mouton, aidé de M. Pierre Méry, employé des machines à Avignon, a attaché solidement à un arbre celui qui avait essayé de lui donner la mort.

Peu de temps après, la gendarmerie est arrivée pour procéder à l'interrogatoire du dangereux jeune homme.

Celui-ci a gardé un silence absolu et sur son identité et sur le mobile de sa tentative criminelle.

On l'a écroué immédiatement.

Douaniers et Contrebandiers

Perpignan, 26 novembre. — Le brigadier des Douanes Sangerma, les préposés Laffon, Ousset et Marfaing, de la brigade des douanes de Porta, arrondissement de Prades, étaient postés, pendant la nuit, au col de la Porteille-Blanche, à 2,500 mètres d'altitude sur la frontière d'Andorre, quand ils virent arriver une bande de contrebandiers venant d'Andorre, composée de dix-neuf hommes, porteurs de ballots de tabac, et de deux éclaireurs.

Les douaniers n'hésitèrent pas à attaquer la bande ; le sous-brigadier Sangerma somma la bande de s'arrêter ; un des contrebandiers, pour toute réponse, lui tira un coup de revolver dont la balle ne l'atteignit pas ; un autre tomba sur le sous-brigadier et le frappa avec un bâton.

Le terrain étant bordé de précipices, M. Sangerma appela les douaniers à son aide ; les contrebandiers, ne pouvant, dans l'obscurité de la nuit, juger du nombre de douaniers, crurent que ceux-ci étaient en force et prirent la fuite ; les douaniers, au risque de rouler dans les précipices, réussirent à capturer un des contrebandiers, ainsi que les dix-neuf ballots de tabac que les contrebandiers abandonnèrent pour mieux fuir vers l'Andorre.

Le contrebandier arrêté a été ramené à Porta.

La blessure du brigadier Sangerma est peu grave.

LA GUERRE

ENTRE

l'Angleterre et le Transvaal

Aveux anglais, un peu partout. La victoire de Belmont n'est, comme nous le disions hier, qu'une demi-victoire. Mafeking inspire de graves inquiétudes. La situation au Natal est des moins rassurantes. Les journaux les plus optimistes se montrent aujourd'hui moins confiants. On ne doute pas du succès final, mais on avoue que l'instant est critique. Surtout on relève avec persistance les fautes commises. La revue de la situation militaire dans le *Times*, est plutôt sombre.

Une lettre du général Joubert

Berlin, 26 novembre. — La *Deutshe Zeitung* publie une lettre du général Joubert sur la guerre sud-africaine. Cette lettre est datée du camp devant Ladysmith : elle porte la date du 27 octobre.

Le général Joubert y expose les armements du Transvaal depuis le raid de Jameson et la force des troupes anglaises.

« Même si nous ne réussissons pas, dit-il, à empêcher les troupes anglaises commandées par Buller d'opérer leur jonction, ces troupes seront tellement affaiblies, pour des raisons naturelles, qu'on aura tout au plus à nous opposer trente-cinq mille hommes en état de faire campagne.

» Le reste des contingents devra être employé à protéger les étapes.

» Puis la base totale d'opérations, non seulement pour le Natal, mais pour la colonie du Cap, est de 700 kilomètres. Considérez que nos lieux d'étape se trouvent échelonnés dans notre propre patrie, établis dans trois directions différentes et que cinquante hommes suffisent à protéger.

» Nos étapes sont toutes reliées entre elles ; si l'une est menacée sérieusement et que ses approvisionnements ne puissent être facilement sauvés, on les détruit.

» Une guerre défensive, mais nous n'avons pas encore vraisemblablement besoin d'y songer, offre même des avantages plus grands qu'une guerre offensive.

» Sur les hauteurs du Transvaal ou de l'État d'Orange, nous sommes chez nous et les Anglais doivent nous disputer chaque pouce de terrain au milieu de difficultés inouïes et lutter toujours de deux ou trois côtés à la fois, et ils ne pourront résister que quelques mois. Les Boers ont déjà 50,000 hommes sur pied, aussi n'est-il pas nécessaire de compter sur un soulèvement des Boers du Natal et du Cap.

» Si d'ailleurs les Anglais continuaient à exciter les naturels à la lutte contre les Boers et à les enrôler, il se produirait sans aucun doute un soulèvement général des Afrikanders. »

Le combat de Belmont

Londres, 26 novembre. — Le War Office n'a fait afficher aujourd'hui, dimanche, aucune nouvelle.

Les pertes des Boers dans l'affaire de Belmont sont encore moins importantes qu'on l'avait dit hier ; elles seraient d'une quinzaine de morts, de vingt blessés et vingt prisonniers.

L'Invasion du Cap

Londres, 26 novembre. — Une dépêche de Capetown au *Sunday Times* signale que les Boers ont jusqu'ici pris dix-sept villes de la colonie du Cap et envahi une immense étendue de territoire.

Le bruit court que le général Gatacre sera forcé de borner ses efforts à arrêter les progrès de cette invasion et à maintenir les lignes de communication de la colonne Methuen. Les communications du général Gatacre lui-même sont fort compromises.

A LADYSMITH

Londres, 26 novembre. — Un télégramme de Pietermaritzburg, 25 novembre, à l'*Observer* confirme la nouvelle de l'inaction complète de la garnison à Ladysmith et dit qu'au quartier général boer, vendredi dernier, on comptait faire capituler la place dans les 24 heures.

Le général Joubert, qu'on disait hier mort à Ladysmith, a conduit le 23 le bombardement d'Estcourt.

La marche sur Pietermaritzburg

Londres, 26 novembre. — La marche des Boers sur Pietermaritzburg continue. D'après une dépêche du *Sunday Times*, en date de Durban, 24 novembre, les montagnes de la vallée de la Mooi étaient couvertes de convois boers, de fourgons et de bestiaux marchant vers la capitale du Natal.

Le soulèvement des Afrikanders

Queenstown, 25 novembre. — Le maire de Barkly east, qui vient d'arriver ici, annonce que mercredi dernier 70 fermiers, bien connus de Barky east, se sont emparés du dépôt de munitions de la ville, contenant 300 fusils Martini et 4,000 cartouches.

Les fermiers, qui avaient à leurs chapeaux des rubans orange, se sont livrés à une grande démonstration de leurs sympathies pour les Boers.

Dans la soirée, 130 Orangistes sont arrivés et les fermiers se sont immédiatement joints à eux.

Dernière Heure

LA GUERRE

entre l'Angleterre & le Transvaal

Le combat de Belmont

Bruxelles, 26 novembre. — Les dépêches complémentaires reçues sur le combat de Belmont *diminuent l'importance de la victoire remportée par les Anglais.*

Les Boers se sont retirés en bon ordre et les *Anglais n'ont pu leur prendre aucun canon.*

On considère que les Boers n'ont subi qu'un léger échec et que lord Ethuon, qui se dirige sur Kimberley avec les autres troupes dont il dispose actuellement, pourrait se trouver, en raison des forces importantes des Boers, dans la situation du général Hidyard à Estcourt et coupé de toutes ses communications, pour la protection desquelles il ne dispose d'aucune troupe.

Devant Kimberley

Le Cap, 26 novembre. — Lord Methuen télégraphie qu'il vient d'établir la communication de la télégraphie optique avec Kimberley.

Des secours sont arrivés ce matin au Cap par train spécial. Ils ont été reçus à la gare par des délégués de la Croix-Rouge et ont été accueillis par des vivats. Une foule considérable se trouvait sur le passage.

Un contingent de la Nouvelle Zélande est arrivé également et a été reçu avec enthousiasme. On en attend d'autres contingents d'un moment à l'autre.

Uune fête patriotique serait donnée en leur honneur.

Chronique Régionale

Distinctions honorifiques

Le ministre de la marine a accordé les récompenses suivantes :

Germe (Louis-Robert) patron du lougre *Eugénie*, dont d'un instrument nautique ; Hars (Pierre Edouard), Papin (Baptiste-Antoine-Eugène), Papin (Henri Pierre), Carmaux (Lucien-Adolphe), matelots du même navire, témoignages officiels de satisfaction pour secours portés dans la mer du Nord à l'équipage naufragé du vapeur de pêche *Petite Joséphine*, le 24 octobre 1899.

Nous y joignons nos félicitations.

Les Conférences populaires

A MERVILLE

M. Ventajou, *notre sympathique instituteur*, a ouvert les cours d'adultes par une intéressante conférence ayant pour sujet : « Les Boërs, leur histoire, leurs démêlés avec l'Angleterre. »

Cette conférence n'est que le prélude d'une série d'autres que M. Ventajou compte donner cet hiver tant à Merville que dans le département.

Nous ne pouvons que féliciter ce maître de son dévouement qui ne s'est pas ralenti un instant depuis cinq ans.

LE SPORT

FOOT-BALL

Le Match de Foot-Ball au Vélodrome Lillois

Succès complet tant au point de vue public *qu'au point de vue sport. Le comité de l'Iris Club* avait apporté au terrain de sensibles améliorations. Un plancher est établi le long des barrières pour éviter l'humidité des pieds, des braseros bien disposés dans le public répandaient une chaleur très agréable. On peut maintenant affronter les mauvais temps, les spectateurs n'en souffriront pas. Beaucoup de monde et de monde élégant qui s'est montré très enthousiaste pour le jeu.

Disons de suite que Lille a gagné, et surtout gagné de façon magistrale par 8 buts à 1 pour Gand. Les deux équipes ont fait preuve de grande science et Lille ne doit sa victoire qu'à son homogénéité et à ses combinaisons.

Gand a le coup d'envoi et le jeu se maintient longtemps égal de part et d'autre. Au bout d'une vingtaine de minutes Wood, qui a passé à Guilloux reçoit son ballon de ce dernier et réussit le premier but. Coup sur coup Guilloux et Wuillaume réussissent un but chaque fois sur une passe de Wood. Un dribbling de Wuillaume le long de l'aile gauche n'a pas de résultat et un kick de Wood est paré par le gardien de but Gantois.

A la reprise le soleil est tombé de sorte que l'Iris-Club profite encore de l'avantage. En peu de temps Wood et Wuillaume font un but. Sur une passe en arrière Grimonprez réussit le sixième pour Lille. Sur un corner de Wood, Guilloux entre le ballon dans le but et Wood fait un huitième but après un dribbling sur le milieu du terrain. Le jeu de passes de Wood à Guilloux sur l'aide droite émerveille les spectateurs.

Profitant d'un moment d'inattention des arrières lillois, Gand s'échappe et Vanbrombrughe peut faire un but. Le jeu est ramené aussitôt sur le but gantois qu'il ne quitte guère d'ailleurs.

Wood fait encore un but sur une passe de Guilloux ; mais l'arbitre déclare un off-side et ne l'accorde pas. Wattinne en marque un autre deux minutes après, mais l'arbitre ne l'accorde pas non plus.

La fin est sifflée immédiatement au milieu des hurrahs.

On a surtout remarqué à l'*Iris Club* le jeu des arrières Dogan et Reakes et celui de Bramwell comme centre demi. Quand à Wood il a été merveilleux, secondé par Guilloux, Wuillaume et Grimonprez. Les débuts de Wattinne comme avant n'ont pas été mauvais.

A Gand, Vanbrombrugghe a fait tout l'ouvrage et s'est distingué. A côté de lui les avants Brodbray, Revton et Dobbelaere ont aussi très bien joué.

Après le match réception très cordiale par l'Iris Club et toasts habituels.

Nous redonnons ci-dessous la composition des *équipes qui a un peu varié.*

Iris Club Lillois — *But* : M. Ségnier. — *Arrières* : Reakes, Dogan. — *Demis* : Basquin, E. Bramiveile, M. Grimonprez. — *Avants* : E. Guilloux, D. Smith, J. Wood, Ch. A. Wuillaume (cap.) E. Wattinne.

Racing-Club Gantois. — But : G. Lips. — Arrières : A. Deback, O. Desreux. — Demis : S. Lees, M. Van Crombrugghe, J. Goetgeluck. — Avants : A. Terryn, G. Visser, S. K. Bradoury, R. W. Renton, P. Dobbelaere, cap.

Dimanche prochain nous aurons à 9 h. 1/2 du *matin, un match entre l'Iris-Club Lillois et le* Stade Lillois et l'après-midi à 2 h. 1/2, second match entre l'Iris-Club Lillois et l'Union sportive tourquennoise, équipes secondes.

Chronique Locale

ROUBAIX

Le service du car à vapeur

Depuis samedi, la chaudière qui a fait explosion au dépôt du Breucq étant réparée, le service des cars est régularisé, c'est-à-dire que la navette fait le service tous les quarts d'heure entre Roubaix et le Breucq — et les trains ordinaires pour Lille, partant de la place de Roubaix à l'heure et à la demie.

Au Cercle polyglotte

Si les membres de notre belle phalange musicale « La Grande-Harmonie » eussent assisté à la dernière réunion du Cercle polyglotte et qu'ils fussent eux-mêmes polyglottes, ils auraient revécu leur voyage de Londres.

M. Gaillard, le président-fondateur, a entretenu son auditoire de Londres et de ses principaux *monuments.*

Cette conférence, faite en anglais, a plu beaucoup. Elle était d'ailleurs très bien documentée au point de vue descriptif et historique.

C'est toujours avec plaisir que l'on visite Westminster Abbey, White Hall, the Tower et que l'on s'approfondit dans les pages d'histoire que ces monuments nous font lire.

Cheapside, the Exchange, Mansion-House nous remplissent l'imagination des foules et des encombrements de voitures dont ces quartiers sont coutumiers.

Hyde Park, the West End, St-James's Palace, nous laissent entrevoir par un pâle rayon de soleil d'automne, la haute aristocratie anglaise dans ses luxueux quartiers ; alors que par une étrange antithèse aux approches de la nuit, les bancs de leurs grands parcs s'emplissant de pauvres loqueteux, se ratatinant sous les sordides haillons qui les recouvrent ; et se plongent dans un sommeil que leur facilitent les vapeurs du gin et du whisky qu'ils ont absorbés.

Les membres du Cercle se sont montrés très reconnaissants envers Monsieur Gaillard de la belle soirée qu'il leur a fait passer.

La conference s'est terminée par une série de *projections lumineuses des principaux monuments* de Londres.

G. D.

Banquet de Sainte-Cécile

La « Concordia-Harmonie » a fêté, hier après-midi, sa fête patronale de Sainte-Cécile, par un banquet qui a eu lieu dans la salle des fêtes du café Philémon, rue Pierre Motte.

Tous les membres de cette excellente phalange musicale étaient présents.

Cette fête particulièrement intime était présidée par MM. Paul Six, président de la « Concordia, » Loridan et Lherisson, chef et sous-chef.

A la table d'honneur pami les invités se trouvaient encore MM. Vandermersch, président du *Club des Intimes, Dhaen et Wattrelos*, vice-président et commissaire général du club.

Pendant le festin, qui a été très correct, grâce au tact de M. Félix Delathauwer, la gaîté la plus franche n'a pas cessé de règner un seul instant.

Au dessert, avec le champagne, arrive la série des toasts. Le premier M. Ernest Vanoberghe sergent-major, prend la parole pour féliciter les chefs de leur excellente direction et remercie en même temps les anciens musiciens qui, dans un moment d'égarement avaient quitté la société, d'être revenus se joindre à elle.

Vient ensuite le tour de l'excellent M. Paul Six, président, puis de MM. Loridan et Lhérisson qui font chacun l'éloge de leur société et félicitent les musiciens en particulier pour l'excellente exécution à la messe du matin.

Ces Messieurs ont eu quelques paroles très flatteuses pour les représentants de la presse, *auxquelles s'empresse de répondre un de nos* confrères, afin de remercier ces Messieurs de leur délicate attention et de leur aimable réception.

Après une série de vivats a commencé un concert vraiment charmant et digne d'éloges.

Félicitons M. Henri Wattrelos pour la façon dont il a dit « Ce premier chant », romance tout à fait charmante, ainsi que M. Agache.

Cette soirée de famille s'est terminée par une scène comique interprêtée par un groupe du « Club des Intimes » : Les Pompiers.

Elle a été le clou de la fête.

Nous manquerions à notre tâche si nous omettions de signaler Mlle Delahauwer, la charmante accompagnatrice qui a contribué pour une large part au succès de ce petit concert improvisé.

Premier concert populaire de l'Association symphonique de Roubaix. (Direction de M. Julien Koszul).

Le premier concert de l'Association symphonique a obtenu hier après-midi, à l'Hippodrome, un grand et légitime succès. L'orchestre, sous la savante direction de M. Julien Koszul, s'est montré digne de sa réputation. Il s'est fait applaudir par l'assistance de choix qui emplissait les premières places de l'Hippodrome.

Nous avons particulièrement remarqué l'ouverture de *Phèdre*, qui a été supérieurement enlevée et dans laquelle *les traits et les attaques ont dénoncé* une grande sûreté et un réel talent chez tous les *instrumentistes.*

L'Association symphonique s'était adjointe le concours de Mlle C. Richez, jeune artiste de 16 ans qui vient d'obtenir le premier prix de piano au Conservatoire de Paris.

La plus grande partie du succès du concert lui revient, car le public lui a fait ovations sur ovations, et a fait saluer d'applaudissements frénétiques les nombreux morceaux qu'elle a interprétés. Rarement nous n'avons remarqué un aussi bon doigté, auquel vient se joindre un très juste sentiment des nuances et une interprétation des œuvres dénotant chez l'artiste un réel et très rare sentiment musical dans toute l'acception du mot.

LEO.

Les laines à Buenos-Ayres

Le mois dernier, il a été vendu à la Plata 450,000 kilogs de laine dont 164,000 kilogs de croisée fine de L. 8,50 à 12.00.

La laine de l'estancia « Les Mercedes » de M. M. Anchorena a été vendue à raison de L. 600 m/m tout venant à l'estancia.

Contraventions

La police a dressé les contraventions suivantes : François D..., 26 ans, rue Meyerber, pour tapage injurieux ; Jules D..., rue de Soubise, pour avoir tenu son cabaret ouvert après l'heure ; M. D..., rue d'Inkermann, se voit pris en contravention pour le même cas ; Jules S..., 30 ans, pour ivresse ; Gustave D..., 51 ans, pour ivresse manifeste ; Jean L..., et Raymond V..., pour abandon de voiture sur la Grand'Place.

Charrette à chiens

La fourrière a capturé trois chiens dans la nuit de samedi à dimanche et une contravention a été dressée à la charge du propriétaire de l'un d'eux.

Une arrestation

La police a mis en état d'arrestation le nommé Louis D., domicilié à Hermineus (Belgique), pour avoir, samedi soir, à huit heures, en étant ivre brisé du mobilier au café de l'Hôtel du Nord, place de la Gare.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Entrées du 20 au 25 novembre 1899

	Nombre de colis	kilogs
Soies	30	3.267
Laines peignées	5228	612.328
Laines filées	1.156	147,406
Laines diverses et blousses	275	52.314
Cotons	539	58.091
Totaux	7228	873.406

Marché à terme : 15,008
Decreusage, 44 0/0 opérations.
Titrage, 634 0/0 opérations.

Le Directeur,
L. BIPPER.

LE ROI DES CAFÉS

Le plus higiénique, le plus économique, qualité extra, mélange spécial. Médaille d'or.

ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

En vente, gros et détail : **68, rue de l'Epeule,** et **206, rue des Arts, Roubaix.** n. o.

COFFRES-FORTS GRUSON

INCOMBUSTIBLES & BLINDÉS

LILLE, 21, RUE ROYALE, 21, LILLE

Envoi du Tarif sur demande.

Tous les Coffres-forts sont munis d'une nouvelle serrure incrochetable, breveté S. G. D. G. **Serrures de portes d'entrée**, très petites clefs, nouveau système GRUSON, brev. S.G.D.G.

Pour vos **malles, valises** et **sacs de voyages**, adressez-vous à la fabrique, **rue de l'Avocat, 44, à Roubaix.** — *Réparations dans les 24 heures.*

CROIX

Le feu dans un tas de charbon. — Le feu que l'on croyait éteint samedi soir, s'est rallumé de plus belle hier matin et vers dix heures, la pompe de la « fire Brigade » ainsi qu'une section de pompiers commandée par le commandant Tom Boag se transportaient à nouveau sur les lieux. Les pompiers inondèrent le charbon pendant toute la journée. Malgré cela, il est à craindre que le feu ne puisse pas encore être complètement éteint. Les dégâts sont considérables, le magasin contenant 3,000 tonnes de charbon anglais qui, paraît-il, est sujet à de fréquentes émanations de grisou.

ÉLIXIR SUÉDOIS

(Voir en 4e page)

TOURCOING

Ainsi que nous l'avons annoncé, un accord donnant complète satisfaction aux réclamations des ouvriers du tissage Alphonse Pollet ayant été scellé samedi matin entre le directeur de cet établissement industriel et les délégués devant M. le juge de paix du canton Sud, le travail sera repris ce matin.

∴

A la demande des ouvriers l'administration municipale va tenter à nouveau, aujourd'hui, d'amener M. Valentin-Roussel à entrer dans la voie de la coaciliation.

Si M. Valentin veut bien y souscrire, une entrevue avec les ouvriers pourrait lui être ménagée dans l'après-midi de ce jour, à l'Hôtel-de-Ville.

Nous aimons à penser qu'il ne voudra point, par une résistance qui ne serait pas comprise, prolonger un conflit qu'avec un peu de bonne volonté de part et d'autre il est facile d'apaiser.

Samedi soir, une pauvre ouvrière de Neuville croyant mettre une pièce de dix centimes dans *un tronc des ouvriers en grève de la filature* Valentin, mit par erreur une pièce de deux francs.

Sur sa demande, on vérifia, et la pièce de 2 fr. retrouvée dans le tronc de M. Auguste Debuyser fut restituée à la jeune fille.

Ce soir à 8 heures, réunion chez Désiré Volt, rue de Menin, au profit des grévistes du tissage Valentin. Entrée, 0,15.

∴

Nous n'avons aucun renseignement nouveau à donner *aujourd'hui concernant la grève des* tissages Bayart-Parent, rues Fin de la Guerre et Desurmont.

Il paraît que la « Sœur Paté » des susdits établissements s'ennuie à mourir de ne plus pouvoir sermonner les ouvrières.

Elle a pourtant, pour se distraire, dans les salles désertées par les travailleurs, les belles statues de saints. Si les saints en question laissent là « une chère sœur » froide, nous n'en pouvons rien.

∴

Toujours rien non plus à signaler en ce qui concerne la grève des rattacheurs de la filature Leroux frères.

Un fort Chabrol à Tourcoing

Voici le texte de l'invitation qui a été envoyée aux adhérents de l'*U. S. et P.*

Monsieur et Cher Camarade,

Nous avons l'honneur de vous inviter à l'inauguration du fort Chabrol, rue du Tilleul à Tourcoing ainsi qu'au grand banquet réveillon que nous offrons à nos adhérents, la nuit de Noël 1899, à 10 heures du soir.

Vous trouverez ci-inclus le menu qui sera servi au banquet.

Voici le programme :

A 10 heures 1/2. — Inauguration du Foot.

A 11 heures, — Bénédiction des cellules et des *armes.*

A 11 heures 1/2. — Sermon par le R. P. Veau-d'Or.

A minuit. — Messe de Noël à l'église des Pères.

A 2 heures, banquet et remise d'insignes aux sociétaires ayant communié et prêté serment et fidélité au roi.

Cette cérémonie sera suivie d'un bal à grand orchestre.

La Commission n'ayant rien négligé pour satisfaire tout le monde dans la mesure du possible espère pour cette raison et bien d'autres d'être honorée de votre présence.

Dans le cas où le célèbre Caisinier-Coq si renommé dans l'art culinaire serait empêché, toutes nos mesures sont prises pour qu'il soit remplacé par un non moins célèbre.

La Commission,
Pour copie non-conforme,
C. L.

MENU
Potage Gamelle
Tête de veau de mouton
Rosbeaf sauce Albert
Côtelettes Saint-Vaast
Gigot à La Traille
Haricots Pattejens
Pommes cuites au four Monting
Fromages
Tête de Mort-Ry
Brie Paul Van
Gruyère Flouck
Bière du Mont des Cats
Vins
Château Lapompe
Fort Chabrol
Champagne Fouilleux
Dessert
Crocons de bouse bec
Biscuits de Linselles
Crème Coq
Café Déroulède — Cognac Guérin

Union commerciale

On nous prie d'insérer la note suivante :

A Messieurs les membres de l'Union commerciale de Tourcoing.

Je dois à la vérité d'annoncer à MM. les membres de l'U. C. T. que, contrairement à ce que porte le petit livret en ce moment distribué, je ne suis plus président de l'U. C. T. depuis le 7 juin dernier, date de ma démission de président.

L. CORION.

La fête Ste-Cécile à l'Orphéon des Travailleurs

L'Orphéon des Travailleurs a célébré hier la Ste-Cécile.

Après avoir rendu les honneurs à leur dévoué chef, M. Oscar Laureyns, les choristes sont rentrés à leur local, en chantant « Vive la République » chœur très bien interprété du reste. Un banquet a été excellemment servi par M Malescot, « café de la Presse », où se trouve le local de la société.

En voici le menu :

Potage consommé
Demi-soupir
Sauce vinaigrette en mesure
Soupir
Chateaubriand en clef d'ut
Gateau de pommes fa bémol
Demi-pause
Poulets de grains « reprises »
Salade en sourdine
Pause
Fromage « Presto »
Desserts Sainte-Cécile : Fruits défendus
Point d'orgue

Députés Malescot — Bières et vins à la clef de sous-sol — Cafés et liqueurs — Finale.

Le banquet, auquel ont fait largement honneur nos excellents choristes, a duré jusqu'à 6 heures.

L'heure des toasts étant arrivée, le président, M. Corgard, boit d'abord à la Société, à sa *prospérité et à tous ses membres présents.*

En terminant son discours, il boit à la santé du président d'honneur, M. A. Wittemberg.

Ce derdier remercie et assure la Société de tout son dévouement.

Le café étant versé, M. Cornard porte un toast à la presse locale et à l'*Avenir* en particulier, qui, seul, est représenté à cette réunion de famille, dit-il.

Notre rédacteur présent remercie et assure la Société de l'appui de notre journal en toutes circonstances, ainsi qu'il l'a fait jusqu'à présent et s'efforcera toujours de rendre service à l'*Orphéon des Travailleurs.*

Son langage est très applaudi par les Orphéonistes.

La soirée s'est continuée par des chants, interprétés par divers membres. Quelques chanteurs sont à signaler par différentes interprétations impeccables, entr'autres MM. Rousselle, Georges Cornet, Louis Delannoy, F. Leignel, etc.

Plusieurs sociétaires et des plus dévoués, se trouvant sur les drapeaux, le président, M. Cornard a prié les membres présents de donner leur obole, pour qu'ils puissent fêter Ste-Cécile durant la semaine. Les intéressés n'auront pas à se plaindre de la recette.

La fête si bien commencée s'est terminée par un bal très animé, bal où l'élément féminin n'a pas fait défaut.

Les Folichons du « Blanc-Seau »

Samedi soir, la société chorale « Les Folichons » du Blanc-Seau, a fait sa sortie annuelle de Sainte-Cécile.

C'est avec un admirable entrain, que cette sortie s'est effectuée ; partout elle a rencontré ; chez le Président et le chef un chaleureux accueil.

Après les sérénades et receptions, la société est rentrée en son local, où un punch lui a été servi.

Quelques vivats ont été ensuite chantés en l'honneur de la Commission. Le Président : M. Eugène Jauch, y a répondu au nom de la commission, engageant les sociétaires à ne pas manquer aux repétitions, en vue du prochain Concert. Puis vient une courte allocution de M. Hertor Vandewelde, chef de la société, allocution soulignée par les applaudissements frénétiques de toute l'assemblée.

M. Jean Salva, le porte drapeau et lieutenant a ensuite pris la parole : il en a fait l'historique de la société et a parlé longuement sur son but.

Nous avons remarqué qu'en certains passages de son discours que plus d'une larme a coulé des yeux des assistants.

Cette petite fête intime à laquelle prenaient part tous les sociétaires, s'est terminée par un rendez-vous pour le banquet fixé au 10 décembre prochain.

Contraventions

Dans la journée d'hier, 7 contraventions ont été faites pour violences légères, pour ivresse 2.

Viande saisie

L'inspecteur des denrées alimentaires a saisi 100 kilos de vache atteinte de tuberculose. Cette marchandise a été enfouie au dépôt des Orions.

VILLE DE TOURCOING

Condition publique des matières textiles

Entrées du 20 au 25 novembre 1899

Laines peignées	720.621
Laines filées	105.309
Laines blousses	158.088
Cotons	77.416
Soies	»», »»
Totaux	1,061,434

Conditionnements. 2.404
Titrages 211
Dégraissages . . 30 0/0
Marché à terme 86 195.

Le Directeur de la Condition publique,
Arthur BONTE.

LANNOY

TOUFFLERS

Un vol. — Un domestique de ferme, H. Verhoest, âgé de 23 ans, travaillant chez M. Fernand Lefèvre, cultivateur, en revenant samedi vers sept heures et demie du matin, à sa chambre, s'aperçut que sa malle avait été fracturée *et qu'on lui avait enlevé deux pantalons,* deux gilets et un veston. De plus une somme de 5 fr. 25 avait aussi disparu. L'auteur du vol est inconnu.

LILLE

Le Maire de Montpellier à Lille

Par l'express venant de Paris à 5 heures 13, M. le maire de Montpellier, ville que notre nouveau préfet a habitée, est arrivé à Lille. M. le Maire, qui était accompagné de sa dame, compte passer quelques jours à la préfecture. Ce voyage a un caractère tout à fait privé.